

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Failles**

**Myriam Renard**

Volume 18, numéro 1 (103), janvier–février 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30945ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Renard, M. (1976). Failles. *Liberté*, 18(1), 46–51.

## Failles

le beau couple            i'sont plus vieux qu'moi            beaux  
tous les deux            i'sont là à côté d'moi            i'm'touchent  
j'ai peur que la femme soit jalouse            j'vais m'en  
aller ailleurs            a'm'retient            « reste avec moi »  
alors j'décide de caresser elle seulement            sa vulve est  
toute grosse            son pubis sorti            j'la tiens dans ma  
main            c'est doux            j'entre un doigt dans son vagin  
mais al'a pas l'air d'aimer ça            j'la caresse pour  
qu'al'ait l'orgasme            puis j'me tanne            c'est trop long

j'suis dans une grande salle            les gens parlent entre  
eux            y a des clients et des gens qui tiennent des kios-  
ques            « quel numéro tu fais toi ? »            « moi le cinq  
toi ? »            i'parlent entre eux            des gars et des filles  
l'patron c'est une femme            c'est elle qui décide  
quel numéro chacun aura            chaque numéro correspond  
à une façon de faire jouir le client            y a des kiosques  
qui ont des lits            d'autres simplement des espèces de ta-  
blettes            moi j'aime mieux faire le tour pour voir com-  
ment chacun applique sa méthode            y a un prêtre  
j'me demande comment i'peut faire jouir quelqu'un  
c'est avec des mots            en parlant ou en touchant au client  
avec l'intermédiaire d'un objet            puis j'vais voir un kios-  
que où c'est une fille qui travaille

j'me réveille            j'veux pas perdre mon rêve            ça  
m'donne envie d'jouir            j'y pense en m'caressant l'clitoris  
Marie est penchée sur moi            à'tête de mon lit  
a'm'parle            j'écoute vaguement tout en pensant à  
mon rêve            tout d'un coup a'change de sujet            a'm'-  
demande « est-ce que tu jouis ? »            j'suis gênée            j'pen-  
sais qu'a s'était pas aperçue que j'me masturbais            « ben  
j'ai pas eu d'orgasme encore mais c'est l'fun »            Marie  
vient dans l'lit avec moi            commence à s'caresser elle  
aussi            mais a's'tanne vite            « tu trouves pas ça platte

toi      ça prend du temps »      « non moi j'suis su'l'bord  
 depuis tantôt »      al'arrête      a'me regarde      j'm'-  
 absorbe dans ma jouissance      j'ferme les yeux      je  
 l'entends qui dit « vas-y vas-y aie-le »      ma tête tourne  
 d'un côté de l'autre      j'la frappe sur un mur de brique  
 j'ai l'orgasme      c'est bon

j'me réveille      j'arrive de loin      j'suis couchée  
 sur le ventre      une main est engourdie sous mon épaule  
 l'autre sous un sein      j'me sens mouillée      mon  
 clitoris est tout dur      mes lèvres aussi      c'est donc  
 vrai      j'ai eu un orgasme en dormant      sans m'tou-  
 cher      j'me sens bien      François dort      là j'suis  
 sûrement réveillée pour de bon

après ces rêves j'avais comme envie d'faire l'amour  
 mais pas si clairement      plutôt j'me sentais sexuelle  
 j'sentais qu'j'avais un sexe      et ça c'est rare      François  
 m'a caressée      j'ai passé proche d'avoir un orgasme  
 mais ça été trop long alors j'lui ai enlevé la main      i'm'a  
 pénétrée      étendu sur mon dos      moi j'avais envie  
 d'jouir      j'me caressais d'une main      — couchée sur  
 le ventre comme dans mon rêve —      François a éjaculé  
 s'est retiré d'moi      moi j'continuais à m'caresser  
 c'était mouillé effrayant      au début j'voulais jouir  
 à tout prix      puis j'ai pris goût à la texture      au lieu  
 d'un doigt j'en ai glissé deux entre mes lèvres      puis  
 toute ma main à plat couvrant toute ma vulve      sans la  
 bouger      j'faisais l'mouvement avec les hanches      ma  
 vulve toute grande      immense      douce      tendre  
 gonflée      immensément grande      ma main  
 voyage      deux doigts coincent le clitoris      le longent  
 i'est long      long      oups      i'rentrent dans le  
 vagin      un trou noir      une chambre secrète  
 toute molle      rouge      deux battants      une trappe  
 qui s'ouvre      sans fissure      moelleuse      ma main  
 rentre dans mon vagin      ressort      les mains de Fran-  
 çois sur mon dos      une main timide      légère  
 qui suit les ondulations du corps      ça m'gêne pas qu'i  
 me regarde      c'est surprenant      j'ai jamais osé m'mas-

turber devant lui c'est duveteux enflé mes  
doigts enfoncent s'allongent c'est un monde  
c'est moi j'suis rien que rouge gluante douce  
coulante j'suis un clitoris dur long  
j'suis la porte gardée la chambre secrète j'suis  
ma vulve rouge c'est la première fois que j'remarque  
que c'est si doux des fois j'sens pu les mains d'François  
puis elles reviennent subtiles pour pas m'déran-  
ger j'ferais ça toute ma vie j'ai pu besoin d'or-  
gasmе j'reste dans ma vulve c'est ma maison  
c'est moi pu besoin de rien j'm'aime

« t'as fait un beau voyage » François est là  
i'm'dé-couvre j'va plus loin avec lui j'aime jouir  
j'peux l'montrer j'ai envie d'lui après cet  
espèce de voyage j'me sentais proche de lui i'm'a com-  
pris i'm'a vu aller i'm'a suivie j'suis éblouie  
pas notre entente par lui j'suis submergée par tout  
c'que j'ai de François par tout ce qui se passe  
c'était tellement inattendu j'ai besoin de lui pour in-  
venter j'ai envie de cette vie-là le sexe les  
mots les yeux son corps

on est fatigué aujourd'hui j'ai besoin d'aller toucher  
François de temps en temps et ses mains sont tendres  
plutôt comme on imagine les caresses d'un père  
— mais comme les pères caressent pas on sait pas —  
lui i'a l'air bien dans son silence quoiqu'un peu perdu  
moi j'aime me coller sur lui sentir sa main dé-  
sinvolte dans mes cheveux j'sais qu'j'aurais mille choses  
à penser mais j'suis pas capable peut-être que  
pour lui c'est pareil on s'est levé on a mangé  
lu le journal j'suis sortie j'suis rentrée  
i'a travaillé on s'embrasse quand j'le re-  
garde j'ai les larmes aux yeux j'me repose lui  
aussi probablement j'ai besoin d'être avec lui pour me  
reposer quand j'le laisse j'remets tout à plus tard  
y compris le repos parce que même ma fatigue  
est d'ici ailleurs y a rien de moi ailleurs c'est  
« les autres »

j'ai essayé d'voir Maude ce soir rien à faire  
 ça marche pas j'sais pas quoi lui dire j'ai l'air  
 de mauvaise humeur j'me sentais pas à ma place avec  
 elle j'étais pas capable de parler de rien avec  
 François j'suis ailleurs dans d'autres mots avec  
 d'autres antécédents si au moins j'pouvais expliquer  
 ça à Maude peut-être que ça changerait notre rapport  
 j'ai pas l'temps la conversation est trop confuse  
 trop superficielle j'aurais besoin d'une certaine  
 attention d'une certaine paix mais al'sait pas  
 j'suis pas capable de lui dire quoi qu'ce soit  
 y a juste ça d'important pour moi j'vis juste ça  
 alors j'ai rien d'autre à lui dire et même en admettant  
 qu'a'm'écoute avec le silence qu'i'm'faudrait j'me demande  
 c'que j'sortirais comment expliquer ça pourquoi  
 l'expliquer j'ai rien qu'envie de revenir « chez François »  
 de m'réinstaller sous son halo c'est là que  
 j'vis ailleurs j'parle j'écoute mais j'vis rien  
 là quelque chose se passe passe de François à  
 moi se promène s'échange existe là  
 j'suis à ma place ailleurs j'suis comme une âme en  
 peine j'ai pas d'mots où m'arrêter ça glisse de-  
 vant moi ça passe sans passer par moi ça parle  
 tout l'temps moi j'suis coupée j'essaye de faire  
 passer quelques indices de les mettre sur la piste par  
 où me rejoindre c'est trop important pour que j'passe  
 par-dessus faut venir me chercher là

\* \* \*

des faits	« François vient juste de sortir »	oui ?
i'sort ben tard	quelle heure qu'il'est donc	« là i'est
deux heures et vingt »	ah bon	o.k. salut

des faits	j'pensais pu qu'i'en avait	la cham-
bre	immense à mesure que j'avance	si François
venait ici	oui oui j'veux qu'i'vienne	ou bien i'est
dans un café avec Julie	l'amener coucher	c'est un
spécial que j'ai fait	j'appelle jamais dans nos journées-	off
off	sans lui j'suis vide	j'imagine jamais ça
François	j'savais pu qu'i'existait	je l'inventai

c'était un François à moi j'avais oublié que  
 quand j'suis toute seule i'est ailleurs j'ai soif les  
 anciennes femmes vieilles déprimées rem-  
 placées par des nouvelles fraîches femmes qui est là  
 pour moi? j'ai mangé Erk Erk les journées-off  
 Erk les anciennes femmes Erk Julie — est même  
 pas belle — pourquoi pas moi pourquoi les autres  
 (femmes) qu'est-ce qui joue en ma faveur

## MOI

maudite marde  
 aime-moi donc puisque j'existe la tendresse de Fran-  
 çois j'la veux la main dans les cheveux c'est à  
 moi non? NON c'est à Julie — je l'ai vu  
 faire — à Noëlla Suzanne Jean Jeanne  
 et compagnie à moi rien tout rien d'invisi-  
 ble d'extraordinaire d'exclusif à moi comme  
 me à tout l'monde — femme homme femme — à  
 moi les fesses en pomme la grosse verge dans un vagin  
 les yeux d'amoureux de voyeur de voyant  
 que j'aime les mains sur le visage la tendresse  
 qui prend qui brusque à moi comme aux autres  
 un François qui aime l'un l'autre et moi comme l'une  
 l'autre à travers au milieu perdue per-  
 dante à moi comme à chacune(n) mon morceau  
 de François — quatre mois dans quatre jours —  
 à moi rien de plus qu'aux autres tout à tous comme  
 à moi j'voudrais qu'i'vienne

depuis l'temps qu'j'écris un verre d'eau vide  
 deux heures quarante-neuf Tel.aide François viens  
 donc la table est si loin le bruit i'est où  
 avec qui j'sais maintenant qu'i'est quelque part  
 depuis qu'je l'sais j'peux pu oublier que j'suis seule  
 zyeux à qui mains à qui à qui Myriam  
 à papa ou à maman la porte d'en bas j'es-  
 père j'ai peur dans l'oeil d'la porte j'peux voir  
 la porte d'en face pourtant y a quelqu'un d'accroupi  
 que j'peux pas voir je l'sens  
 trois heures et cinq c'est pas assez depuis longtemps

croire en François      penser à l'amour      plutôt  
 notre amour      qui était encore vrai hier  
 malgré — ça fait mal —      Julie      j'm'en fous  
 pas      pourquoi la vie      pourquoi dure      j'fais  
 du bruit      j'veux du bruit      de la musique      des  
 mots      T.V.      n'importe quoi      surtout François

j'aimerais ça moi aussi pouvoir être méchante comme  
 Mary Barnes      quand ça monte en moi      pouvoir res-  
 ter fâchée      rester fermée      perdue      ramollie  
 quand j'suis blessée      — comme hier d'entendre François  
 rire au téléphone —      que ce soit bien      pouvoir me  
 laisser mourir      et que les autres s'occupent de moi

j'entre dans une grande pièce      y a beaucoup de  
 monde      j'suis pas sitôt rentrée qu'une fille menace tout  
 l'monde avec un fusil      nous vise l'un après l'autre  
 en disant      « qui j'va tuer ? »      a'rit      se retourne  
 vers moi      « toi »      c'est chaud      une chaleur qui  
 s'éparpille dans moi      j'ai entendu la détonation      ça  
 rit maintenant      mon corps m'attire par en arrière  
 j'perds l'équilibre      j'tombe d ou ce ment      j'sais pas  
 encore si j'suis morte      les gens autour de moi disent que  
 ça s'peut pas      qu'y a eu rien qu'un coup de feu de tiré  
 et qu'un homme est tombé en même temps que moi      ça  
 s'peut pas deux morts pour une balle      j'entends rire  
 ça marche vers moi      j'vois le plafond      ça  
 m'chauffe à l'intérieur      peut-être que j'fais semblant  
 d'être morte pour pas m'faire tuer      mais si c'était ça  
 j'me sentirais pas si lourde      si chaude      une face se  
 penche sur mon corps      des détonations      les gens  
 m'entourent      les corps me tombent dessus      lente-  
 ment      au ralenti      les cheveux d'une blonde au vent  
 i'tombent sur moi      dans des éclats de rire  
 j'me demande c'qu'i'trouvent si drôle      peut-être de voir  
 tomber les corps si lentement      i'vont m'étouffer

MYRIAM RENARD

(*extrait d'un roman inédit*)